

H-France Review Vol. 23 (April 2023), No. 68

Rémi Dalisson, *Au plus près du peuple: Les voyages politiques de Napoléon III*. Paris: Vendémiaire, 2022. 331 pp. Carte, tableaux, documents, notes, bibliographie et index. €24.00 (pb). ISBN 978-2-36358-379-6.

Compte rendu par Jean-Charles Geslot, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines/Université de Paris-Saclay.

L'historiographie du second Empire est depuis un certain temps maintenant en plein renouvellement, et le cent-cinquantième de la mort de Napoléon III (9 janvier 1873) n'a pas démenti cette dynamique. Tandis que le genre biographique continue, régulièrement, à s'intéresser au dernier souverain qu'a connu la France (citons les ouvrages d'Éric Anceau en 2008 et Yves Bruley en 2012 et, plus récemment, celui de Thierry Lentz, parue en octobre 2022),^[1] comme d'ailleurs à certains de ses proches et de ses ministres (Niel, Mocquart, Nélaton, Persigny, pour citer ceux qui ont fait récemment l'objet d'ouvrages de ce genre), certains travaux de thèse publiés ces dernières années,^[2] ont permis de jeter sur la période 1850-1860 un regard neuf—à rebours d'une partie de l'offre éditoriale récente—débarrassé des oripeaux de la légende (noire ou dorée) du régime, et inscrit dans la lignée des renouvellements plus larges des questions historiographiques. C'est dans la même perspective que se situe l'ouvrage de Rémi Dalisson consacré aux voyages politiques de Napoléon III.

Notons tout d'abord que le pas de côté historiographique est aussi un décentrement du regard. Il y a bien longtemps qu'on n'étudie plus—seulement—la période du second Empire au seul prisme quelque peu stéréotypé du Paris haussmannien. Les études à l'échelle régionale sont nombreuses, qui témoignent du fait que la vie du régime et de la France se fait aussi, pleinement, au-delà de la ceinture de fortifications de la capitale. On savait la cour du second Empire itinérante, se déplaçant chaque année, au rythme des saisons, de Fontainebleau à Biarritz et de Vichy à Compiègne. On savait bien aussi que, du discours de Bordeaux au camp de Châlons, en passant par l'entrevue de Plombières, la politique du second Empire s'était également faite loin des palais et lieux franciliens du pouvoir. On n'ignorera plus, désormais, à quel point la mobilité géographique fut un véritable outil politique sur lequel le dernier empereur misa dès les lendemains de son élection à la présidence de la République.

En la matière, il n'inventait rien, puisqu'il y avait bien longtemps déjà que les monarques parcouraient leurs États. C'est dans la systématisation de la pratique du voyage ou de la tournée en « province » que se situe l'apport essentiel de Napoléon III. Une centaine de voyages sont organisés et effectués entre 1848 et 1870 (huit fois plus que sous le premier Empire), représentant 5000 km parcourus : jamais avant lui aucun chef de l'État français n'avait autant sillonné les

routes du pays pour aller à la rencontre de ses sujets. La masse des données rassemblées et synthétisées par Rémi Dalisson fait regretter qu'un outillage cartographique plus étoffé que celui proposé en annexe ne soit proposé, mais en tout état de cause on se rend très bien compte, à la lecture de la liste des villes traversées, des sites visités et des moyens de transport empruntés, du caractère systématique pris par ces voyages réalisés entre 1848 et 1870, conçus comme un instrument majeur d'exercice du pouvoir.

C'est, du reste, la problématique centrale de l'étude proposée par Rémi Dalisson : le voyage est d'après lui une pratique fondatrice du populisme moderne. Inscrivant son étude dans le temps long de l'histoire politique contemporaine, l'auteur montre les résurgences de cette pratique sous la présidence de Mac-Mahon, au moment de l'aventure boulangiste puis dans les tournées du maréchal Pétain. Il voit dans la persistance de cette pratique au-delà de 1944 et même de 1958 un lointain héritage du césarisme plébiscitaire, nouvelle preuve selon lui de la nature quelque peu monarchique du régime républicain contemporain. De la propagande d'hier à la communication d'aujourd'hui, on peut sûrement postuler en effet qu'il n'y a pas de solution de continuité en la matière, dans la dimension artificielle et utilitariste--voire cynique--de cette pratique du pouvoir. Reste à savoir cependant dans quelle mesure ces voyages ne constituent pas aussi l'outil plus technocratique--au sens premier et non péjoratif du terme--d'une meilleure appréhension des réalités du « terrain » par le plus haut sommet du pouvoir, mais aussi un moyen de (re)créer du lien entre élus et électeurs, ce dont ne sauraient se passer les démocraties modernes.

Ce sont là des questions de sciences politiques auxquelles l'histoire peut permettre d'apporter des réponses, comme le montre très bien l'étude menée par Rémi Dalisson. La monstration de soi et la mise en scène du pouvoir sont, dès le départ--et dès avant Napoléon III--une dimension première des voyages à travers la France. L'ouvrage en décortique avec une remarquable minutie l'ensemble des mécanismes. Il constitue, de ce point de vue, un exemple édifiant des renouvellements à l'œuvre depuis maintenant plusieurs décennies dans une partie du champ historiographique. Car, si ces voyages sont « politiques », ils constituent aussi « une pratique culturelle novatrice » et, en fait, « une pratique totale, mobilisant tous les sens et proposant un imaginaire original » (p. 8). L'ouvrage touche par conséquent à toutes les approches dont se nourrit le champ de l'histoire politique, des plus traditionnelles aux plus novatrices. La perspective institutionnelle classique, loin d'être centrale, n'est cependant pas oubliée : la mobilisation de tous les échelons de l'administration, des services ministériels aux municipalités en passant par la hiérarchie préfectorale, est bien décrite, notamment dans sa dimension budgétaire et logistique. Notons aussi un intéressant passage d'histoire des idées politiques qui, si elle ne renouvelle pas totalement notre connaissance du bonapartisme, nous donne à voir l'étude d'un corpus original, celui de la trentaine de discours prononcés par Napoléon III qui constitue « la rhétorique du César itinérant », une « véritable rhétorique militante au plus près du public » (p. 132) dont émergent sept thèmes privilégiés : la nation, le peuple, la renaissance, la liberté, l'histoire, l'ordre, et la lutte contre les ennemis. Autant d'éléments de langage avant la lettre, repris ensuite à leur compte, dans leurs propres discours, par les autorités locales et les notables.

C'est cependant dans la description des mécanismes de la « scénographie itinérante » (p. 195) à l'œuvre dans ce grand théâtre ambulante que constituent les voyages présidentiels et impériaux, que l'ouvrage se montre le plus résolument instructif, en donnant à voir une passionnante étude d'histoire sociale et culturelle du politique. Le rôle joué par cette pratique dans le processus de politisation des masses à l'œuvre dans les générations ayant connu le second Empire est montré

de façon tout à fait convaincante, les voyages officiels y jouant eux aussi leur rôle, à côté de la pratique régulière du vote et de la lecture de plus en plus répandue de la presse. Cela passe, d'abord et avant tout, par la dimension spectaculaire de la mise en scène proposée, dont les descriptions des cortèges, des cérémonies et des festivités permettent de se rendre parfaitement compte. L'appareil monumental et décoratif peut se montrer particulièrement impressionnant—et coûteux, mais on ne regarde pas à la dépense. Arcs de triomphe, parades militaires, feux d'artifice, etc. : tout est fait pour subjuguier les masses. Le foisonnement symbolique y participe pleinement, qui permet de valoriser l'empereur, son pouvoir, son régime, la nouvelle France qu'il fait naître, l'ancienne France qu'il perpétue. « Car tout est ici affaire d'imaginaire », dit encore Rémi Dalisson (p. 7). Modernité du voyage en chemin de fer, hommage aux traditions et aux coutumes locales, valorisation de l'image d'un souverain viril et protecteur, homme-peuple et homme-Nation, exaltation des frontières naturelles et des grandes pages de l'histoire nationale, défense des valeurs bonapartistes : ces visites constituent une grande entreprise de mythification, permettant « l'écriture du légendaire » impérial (p. 215), dont la réussite semble assurée—mais qui, de fait, à l'instar des institutions elles-mêmes, s'effondre totalement dès septembre 1870 : c'est finalement le dernier voyage de Napoléon III, celui qui le mène à la déchéance et à la captivité, que l'histoire retiendra, en éclipsant la centaine d'autres tournées, beaucoup plus triomphales. *Sic transit gloria mundi*.

Tout est fait pourtant pour assurer la bonne réception, par le public, de ces événements. C'est l'une des grandes richesses de cet ouvrage que le recours à une approche d'histoire culturelle du politique, guère étonnante sous la plume d'un spécialiste des politiques symboliques et mémorielles, mais d'autant plus utile ici qu'elle enfonce encore plus le coin du renouvellement historiographique de la période. Parmi les passages les plus originaux et les plus réussis, on comptera le décryptage des émotions à l'œuvre dans ces cérémonies publiques : on joue sur la sentimentalité, les larmes coulent à flots sur le passage de l'empereur, un lien « irrationnel », « hors norme » (p. 166) se crée entre lui et son peuple—base essentielle du populisme. À noter également, comme particulièrement originales, les analyses quant à « l'espace sonore du voyage » (p. 143), saturé de cris d'enthousiasme (« vive l'empereur ! ») et de musiques orphéoniques, de canonnades et de sonneries de cloches, de pétards et de sifflements de locomotives, mais aussi, parfois, de huées désapprobatrices et de silences révélateurs constitutifs cette fois d'une « subversion de l'espace sonore » (p. 201), qui est une autre forme des manifestations du dissensus que permettent finalement aussi de mettre au jour, en dépit de leur objectif, ces grandes messes populistes. Les quelques éléments fournis sur la production culturelle générée par les visites sont également édifiants : articles de presse bien sûr, mais aussi brochures, livres-souvenirs, poèmes, plans et itinéraires des voyages, albums photographiques, almanachs, tableaux de propagande, tout un arsenal de « gadgets » (p. 190) et de produits dérivés aussi (aigles, insignes, drapeaux, médailles, etc.), dont des entreprises comme la société Godillot profitent largement. « Riche comme pauvre, bourgeois comme paysans [*sic*], chacun peut consulter son vecteur culturel favori pour suivre l'Empereur », résume Rémi Dalisson. « Toute la population commente et diffuse alors le légendaire des voyages résumant le populisme au pouvoir » (p. 220). L'ensemble des outils de la culture de masse en gestation sont mis au service de la machine de propagande.

Ses effets ne sont pas forcément ceux qui étaient escomptés. Rémi Dalisson ne se contente pas de décrire les visites : il essaie aussi d'en tirer le bilan, dans un contre-champ des plus utiles qui permet—nouveau décentrement du regard—de voir aussi le spectacle du côté des spectateurs. L'étude de ces effets n'est pas facilitée par les sources disponibles : essentiellement les rapports officiels et les articles de presse, très majoritairement favorables au régime et soucieux de donner

une image laudative des visites. L'enthousiasme fut souvent réel, la machine de propagande particulièrement efficace : sur ce point, la documentation, si elle l'exagère à l'occasion et à dessein, ne nous montre pas moins la réalité. Dans ces discours aseptisés toutefois, Rémi Dalisson traque les moindres aspérités pour dresser un tableau le plus fidèle possible des réactions du public, et nous montrer que, loin de susciter un enthousiasme unanime et de produire du consensus, ces voyages impériaux sont aussi l'occasion pour les oppositions de tous types de manifester leur désaccord, à l'instar des fêtes du 15 août étudiées par Sudhir Hazareesingh.[3]

Novateur par bien des aspects, l'ouvrage de Rémi Dalisson apporte une contribution particulièrement utile et rafraîchissante à l'histoire du second Empire, et à l'étude de son rôle de matrice d'une nouvelle modernité politique, à la fois renouvellement de traditions anciennes et vecteur de pratiques pérennes--bien que jamais totalement fixées. Composé de cinq chapitres dont les quatre premiers permettent astucieusement de suivre les différentes étapes du voyage (le cinquième portant sur la perpétuation du voyage politique au-delà de 1870), l'ouvrage est écrit dans un style clair, servi par un sens de la formule souvent percutant. Un dossier statistique fournit en annexe des données synthétiques, propres à mieux visualiser les divers enjeux de ce que furent les voyages politiques de Napoléon III. Les lecteurs et les lectrices pourront ainsi chevaucher aux côtés de l'empereur sur les routes de France, naviguer sur ses canaux, traverser ses villes, rencontrer ses populations, pour mieux percevoir, au fil des cérémonies officielles et des réjouissances mondaines ou populaires, les mutations de tous ordres à l'œuvre dans la France du troisième quart du XIX^e siècle.

NOTES

[1] Eric Anceau, *Napoléon III: Un Saint-Simon à cheval* (Paris: Tallandier, 2008); Yves Bruley, *Napoléon III: L'empereur mal-aimé* (Paris: Garnier, 2012); Thierry Lentz, *Napoléon III: La modernité inachevée* (Paris: Perrin, 2022).

[2] Arnaud Bertinet, *Les Musées de Napoléon III: Une institution pour les arts, 1849-1872* (Paris: Mare et Martin, 2015); Yves Bruley, *La Diplomatie du Sphinx: Napoléon III et sa politique internationale* (Paris: CLD Editions, 2013); Pascal Clément, *Persigny: L'homme qui a inventé Napoléon III* (Paris: Perrin, 2006); Stéphane Faudey, *Le Maréchal Niel, 1802-1869: Un grand ministre de Napoléon III* (Paris: B. Giovanangeli, 2012); Jean-Charles Geslot, *Victor Duruy (1811-1894): Historien et ministre* (Villeneuve d'Ascq: Éditions du Septentrion, 2009); Juliette Glikman, *La Monarchie impériale: L'imaginaire politique sous Napoléon III* (Paris: Nouveau Monde, 2013); Denis Hannotin, *Jean-François-Constant Mocquard, 1791-1864: Chef de cabinet de Napoléon III, un incontournable personnage du Second Empire?* (Paris: Christian, 2014); Denis Hannotin, *Chirurgien de Napoléon III, Auguste Nélaton, 1807-1873, ou La guerre de 70 aurait-elle pu être évitée?* (Paris: SPM, 2016); Xavier Mauduit, *Le Ministère du faste: La Maison de l'empereur Napoléon III* (Paris: Fayard, 2016).

[3] Sudhir Hazareesingh, *The Saint-Napoleon: Celebrations of Sovereignty in Nineteenth-Century France* (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2004).

Jean-Charles Geslot

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines/Université de Paris-Saclay

jean-charles.geslot@uvsq.fr

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172